

R E F L E T S D U S A I N T - L A U R E N T

LA PAROLE AUX RIVERAINS



Québec 

Canada 

Pour obtenir un exemplaire de cette publication, s'adresser à :

Direction régionale des communications
Santé Canada
200, boul. René-Lévesque Ouest
Tour de l'Est, bureau 218
Montréal (Québec)
H2Z 1X4

Tél. : (514) 283-2306
Télec. : (514) 283-6739

*This publication is also available in English under the title
Reflections on the St. Lawrence—River Voices.*

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada
N° de catalogue H21-132/1996F
ISBN 0-662-81265-4

Dépôt légal, Bibliothèque nationale du Québec 1996

Photo de la couverture par Michel Gascon

LE VOLET SANTÉ DE SAINT-LAURENT VISION 2000, UN NOUVEAU COURANT D'ACTIVITÉS

Quels sont les effets des eaux du Saint-Laurent sur la santé des riverains? Peut-on boire l'eau puisée au fleuve ou consommer le poisson qu'on y pêche? Devrait-on éviter d'y pratiquer des activités nautiques? Les niveaux de contaminants posent-ils actuellement des problèmes pour la santé? Autant de questions qui font l'objet d'études dans le cadre du volet Santé de Saint-Laurent Vision 2000.

Saint-Laurent Vision 2000 est la deuxième phase du plan fédéral-provincial de dépollution, restauration, protection et conservation du Saint-Laurent et d'un certain nombre de ses tributaires. C'est en 1993 que l'on mettait en chantier ce vaste plan quinquennal qui compte sept volets : biodiversité, assainissement agricole, implication communautaire, aide à la prise de décision, protection, restauration, santé.

Santé Canada et le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec sont les maîtres d'œuvre du volet Santé. Ils travaillent de concert avec le réseau de santé publique du Québec et des équipes universitaires.

L'objectif principal du volet Santé est la protection de la santé des riverains et des utilisateurs des ressources du fleuve contre les effets de l'exposition aux contaminants qui se trouvent dans le bassin fluvial. Les activités entreprises dans le

cadre de ce volet se regroupent sous quatre thèmes :

1. Dresser un bilan de l'exposition des riverains aux contaminants qui se trouvent dans le fleuve.

Pour savoir dans quelle mesure les riverains sont exposés aux contaminants, on a entrepris plusieurs études portant sur trois usages du fleuve : la consommation de poisson et de fruits de mer, la consommation d'eau potable et les activités récréatives. En plus d'établir les taux d'exposition, on voulait définir le niveau de connaissance des riverains quant aux risques associés à la contamination des eaux du fleuve, et savoir comment ils perçoivent ces risques et y réagissent. Il s'agit de dresser un tableau le plus complet possible de la situation, de façon à mieux orienter les interventions en fonction de la santé et des préoccupations des riverains.

2. Étudier le rapport entre les contaminants et la santé.

Le rapport entre la présence de contaminants dans l'environnement et la santé humaine est probablement un des plus difficiles à établir avec précision. La mesure des niveaux de risque devient encore plus complexe parce qu'on connaît très peu les effets à long terme de ces substances et les effets des mélanges de substances.

3. Définir les risques qui sont associés à l'usage du fleuve afin de pouvoir appliquer des mesures de protection et de promotion de la santé.

La communication des résultats des études à la population constitue un élément clé du volet Santé. En s'appuyant sur ces résultats, on pourra formuler des recommandations sur les usages du fleuve et définir des stratégies de réduction des risques lorsqu'il y a lieu.

4. Déterminer les priorités en matière de dépollution et de protection de l'environnement.

Les études pourront mettre en évidence des situations qui présentent

des risques pour la population. Le volet Santé permettra à la population de mieux connaître les limites sécuritaires du fleuve.

On a entrepris de nombreux projets dans le cadre du volet Santé, et plusieurs autres sont à venir. Par exemple, on produit des bilans sur la santé qui sont diffusés aux communautés riveraines pour leur permettre d'établir des priorités d'intervention environnementale dans leurs propres secteurs. Tout cela dans un effort continu visant à permettre aux usagers du Saint-Laurent de renouer avec le fleuve en toute santé et en toute sécurité.

C E QUE GENS PENSENT...

LA PREMIÈRE ENQUÊTE DU GENRE

Le Saint-Laurent — le cœur du Québec. Tout comme le cœur humain, il faut en prendre soin parce que, en fin de compte, notre santé dépend de la sienne. Le fleuve reçoit depuis longtemps mauvaise presse à cause de son état de santé. Qu'en pensent les gens qui en sont les plus proches, les résidants des communautés riveraines, plus de trois millions de Québécois? Jusqu'à quel point le fleuve fait-il partie de leur vie? Est-ce que son état les empêche d'y pratiquer des activités? D'en boire l'eau? De manger le poisson qui s'y trouve? Quels avantages peut-il y avoir à pratiquer des activités récréatives sur le fleuve plutôt qu'ailleurs?

L'Enquête santé sur les usages et les représentations du Saint-Laurent, qui a été réalisée par le Centre de santé publique de Québec, a cherché réponse à ces questions. Il s'agit de la première enquête du genre à être consacrée exclusivement au Saint-Laurent. Jamais auparavant une étude d'une telle envergure n'avait été entreprise pour documenter les liens qu'entretiennent les riverains avec le fleuve. L'enquête a voulu dresser un bilan de leurs connaissances et de leurs perceptions en matière de santé, ainsi que des usages qu'ils font du fleuve. Elle portait sur l'eau potable, les activités récréatives, la pêche sportive et la consommation de poisson.

Des entrevues ont été menées par téléphone entre les mois de mars et

de mai 1995 auprès de 18 236 personnes de quinze ans et plus dans les régions de Montréal, Laval, Montérégie, Lanaudière, Mauricie-Bois-Francs, Québec, Chaudière-Appalaches, Bas-Saint-Laurent, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et Côte-Nord.

Les résultats de cette enquête permettront de dresser un premier portrait global de l'ampleur des usages du Saint-Laurent qui comportent des risques potentiels pour la santé. Par la suite, de nombreux organismes et groupes s'en serviront pour orienter leurs recherches et leurs interventions dans le domaine de la santé publique. Ils les utiliseront également pour élaborer des stratégies de communication et évaluer l'impact des efforts de décontamination du Saint-Laurent permettant aux riverains de se réappropriier le fleuve.

Le présent document renferme les résultats des premières analyses des données de l'enquête. Toutes les régions riveraines y sont représentées, à l'exception du Saguenay et des régions longeant les tributaires du Saint-Laurent. Les données sur ces régions se trouvent dans le rapport intégral de l'enquête. Compte tenu de l'envergure de l'enquête et de l'ampleur des données recueillies, il faudra encore un certain temps pour compléter toutes les analyses. Toutefois, ce document en livre les grandes lignes dès maintenant.

L'enquête a été menée en 1995 auprès de 18 236 riverains de 15 ans et plus.

EAU À LA BOUCHE

Près de la moitié des Québécois tirent leur eau potable du Saint-Laurent. Cette eau est évidemment filtrée et traitée selon des normes et des procédures normalisées afin d'en garantir la salubrité, mais certaines personnes s'inquiètent de sa qualité et s'interrogent sur les risques qu'elle pourrait avoir pour leur santé.

L'enquête cherchait justement à connaître quelle proportion de la population riveraine consomme uniquement ou principalement de

l'eau du robinet et jusqu'à quel point les gens sont satisfaits de son goût et de son odeur. On voulait aussi découvrir les raisons qui motivent la consommation d'autres types d'eau, par exemple l'eau de source. L'enquête tentait également de cerner les perceptions des gens quant aux risques associés à la consommation de l'eau provenant du fleuve.

Voici ce qu'on a appris. La grande majorité des riverains, soit 2,2 millions de personnes (72 %), boivent

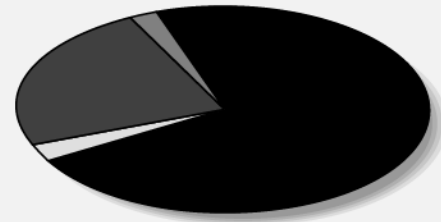
La grande majorité des riverains boivent habituellement de l'eau du robinet.



habituellement de l'eau du robinet. Par contre, une personne sur sept filtre ou purifie cette eau à l'aide d'un appareil domestique de traitement. De plus, environ une personne sur quatre (24 %) boit habituellement de l'eau embouteillée.

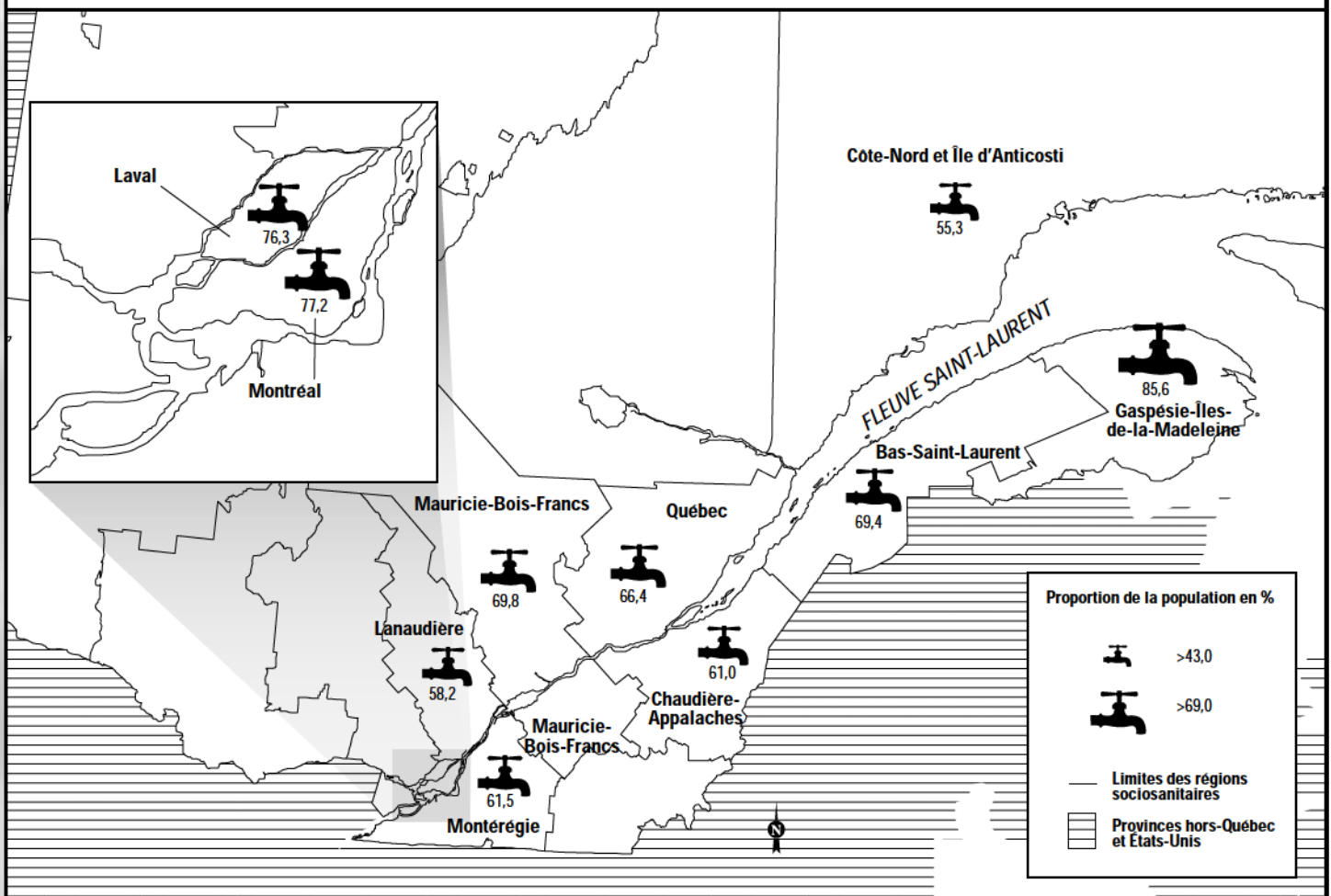
L'âge et le sexe des riverains ne semblent pas influencer le choix d'eau potable. Par contre, chez les personnes dont le revenu familial est inférieur à 60 000 \$, une plus grande proportion boit habituellement l'eau du robinet, comparativement à celles dont le revenu annuel dépasse 60 000 \$.

Quelle sorte d'eau buvez-vous habituellement à la maison?



- Eau du robinet (72 %)
- Eau minérale (2 %)
- Eau de source embouteillée ou en cruche (24 %)
- Eau déminéralisée ou distillée (2 %)

PROPORTION DE LA POPULATION QUI BOIT HABITUELLEMENT L'EAU DU ROBINET

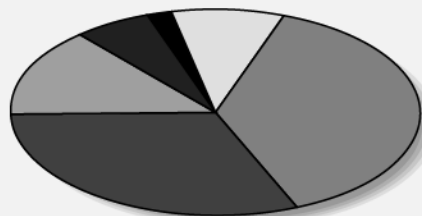


Près de neuf personnes sur dix se disent satisfaites de la qualité de l'eau du robinet.

En général, les gens se disent satisfaits de la qualité de l'eau : 89 % sont satisfaits de son odeur et 87 % de son goût. Quant à ceux qui choisissent de consommer surtout de l'eau embouteillée, ils croient, entre autres, que son goût, son odeur et son apparence sont meilleurs (46 %), qu'elle est plus riche en minéraux (7 %), ou qu'elle contient moins de microbes (12 %) et de produits chimiques (15 %).

La grande majorité des riverains (83 %) estiment que les risques pour la santé associés à la consommation d'eau du robinet sont faibles ou inexistantes. Parmi ceux qui considèrent qu'il y a des risques, près de 40 % pensent qu'ils sont plus élevés si l'eau provient du fleuve, tandis que 35 % croient qu'ils sont semblables quelle que soit la provenance de l'eau.

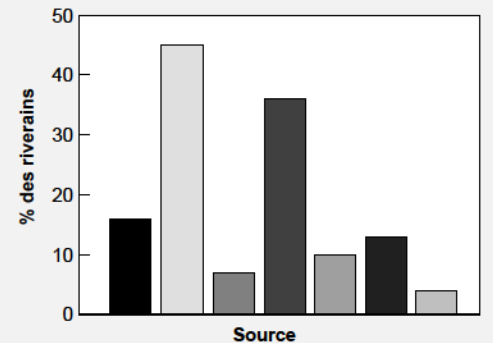
Selon vous, quel niveau de risque la consommation d'eau du robinet présente-t-elle pour votre santé?



Chez la minorité des gens qui croient que le fleuve pose plus de risques comme source d'eau potable, la plupart attribuent ces risques à la pollution et aux industries, y compris la contamination chimique. En revanche,

peu de riverains mettent en doute la capacité des usines de traitement de rendre l'eau du fleuve potable.

Selon vous, quelle est la source des risques associés à l'eau provenant du fleuve?*



- Pollution par les égouts (16 %)
- Industries / contamination chimique (45 %)
- Microbes / bactéries (7 %)
- Pollution en général (36 %)
- Usines de traitement de l'eau (10 %)
- Autres (13 %)
- Ne sait pas (4 %)

*Certaines personnes ont indiqué plus d'une source.

La perception de l'état du Saint-Laurent par rapport aux autres plans d'eau joue probablement un rôle dans l'évaluation de la qualité de l'eau. Autrement dit, quand les gens percevront une amélioration de la qualité du fleuve en général, ils auront plus confiance dans l'eau qu'on y puise.



PIED OU À FLOT

La majesté du Saint-Laurent, mille fois décrite, cent fois chantée, est connue depuis toujours. Sur plus de 1 500 kilomètres, des Îles-de-la-Madeleine aux Grands Lacs, en passant par l'imposant rocher de Percé, les pittoresques falaises de Québec, le raffinement urbain de Montréal et le charme de plus de 600 îles, le Saint-Laurent offre des paysages parmi les plus diversifiés. Tour à tour aquarium, zoo, volière et jardin botanique, le fleuve reste vivant, vital. Montagnes, forêts, eau, le Saint-Laurent s'ouvre à la vie au grand air. On peut tout y faire, ne serait-ce qu'écouter le fleuve, se livrer à son charme et à sa beauté.

Cette partie de l'enquête portait sur la marche, l'usage d'embarcations et la baignade. Elle cherchait, entre autres, à connaître la proportion et les caractéristiques des riverains qui pratiquent ces activités ainsi que les perceptions de ces derniers quant aux risques ou avantages associés au contact avec le fleuve.

PAR RIVES, RIVAGES ET BERGES

La marche sur les berges du fleuve est une activité populaire parmi les riverains du Saint-Laurent. À l'inverse des autres activités, elle n'implique aucun contact direct avec l'eau. Il s'agit d'une activité à

*Au moins
1,7 million
de personnes
se sont
promenées
le long du
fleuve pour
se détendre
ou observer
le paysage.*

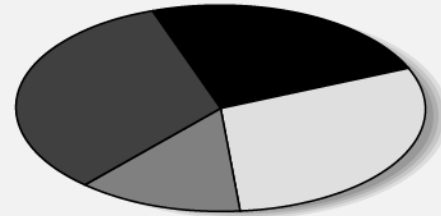


Photo par Bob Burch

caractère essentiellement contemp-
platif où le fleuve intervient
comme panorama.

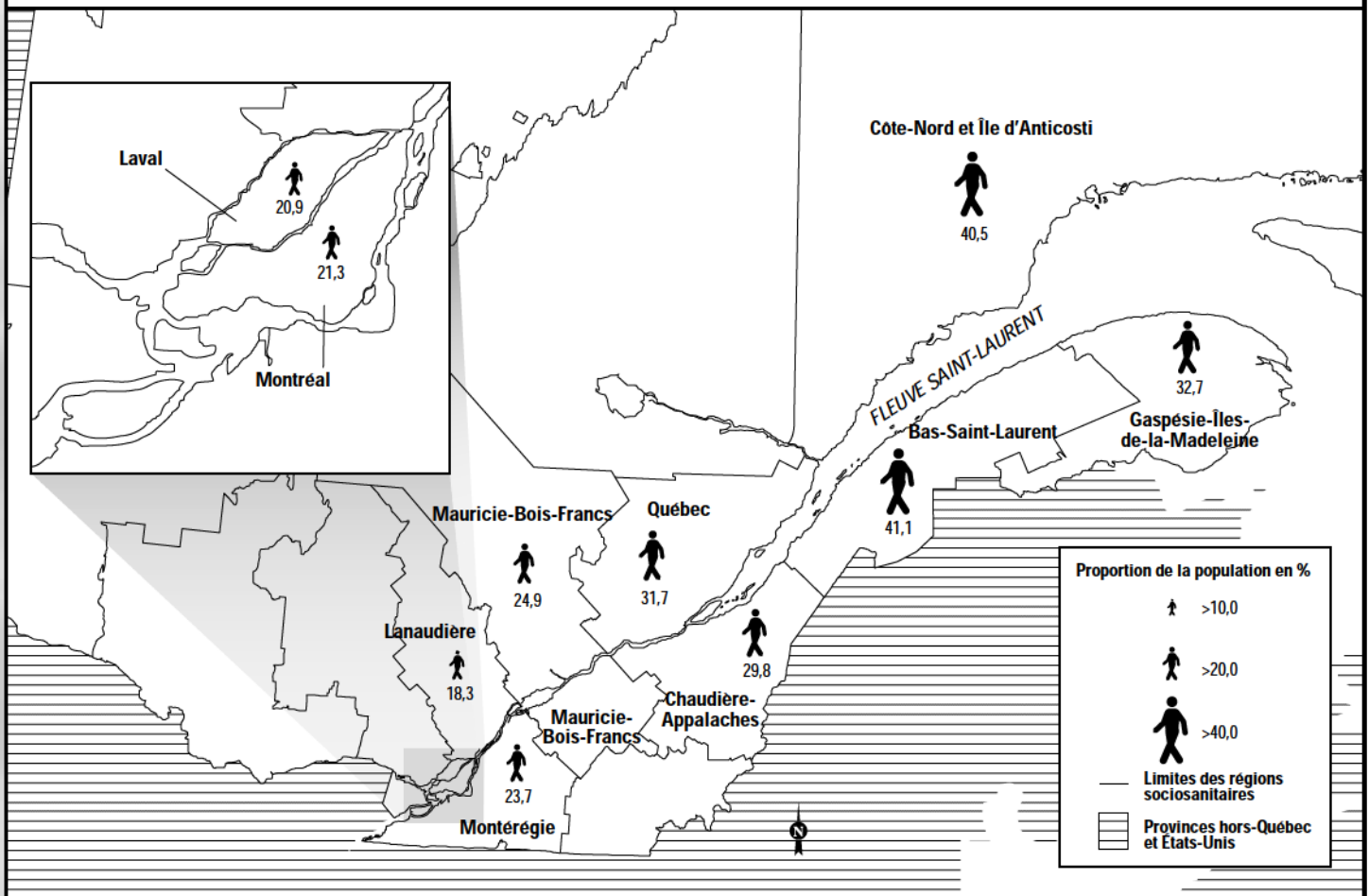
L'enquête voulait savoir quelle
proportion de la population
riveraine se promène le long du
fleuve tout simplement pour prendre
l'air. On a découvert qu'au cours de
l'année précédant l'enquête, près de
1,7 million de personnes (environ
54 % de la population riveraine) se
sont promenées le long du fleuve
pour se détendre ou observer le
paysage. Le fleuve est donc une
destination d'importance, et il ne
laisse personne indifférent.

**Au cours de la dernière année,
vous êtes-vous promené le long
du fleuve pour vous détendre
ou observer le paysage?**



■ Souvent (24 %) ■ Rarement (13 %)
□ Quelquefois (30 %) ■ Jamais (33 %)

PROPORTION DE LA POPULATION QUI PRATIQUE LA MARCHÉ LE LONG DU FLEUVE SAINT-LAURENT



Près de la moitié des riverains estiment qu'on peut pratiquer une activité nautique sur le fleuve en toute sécurité.

PORTÉ PAR LES FLOTS

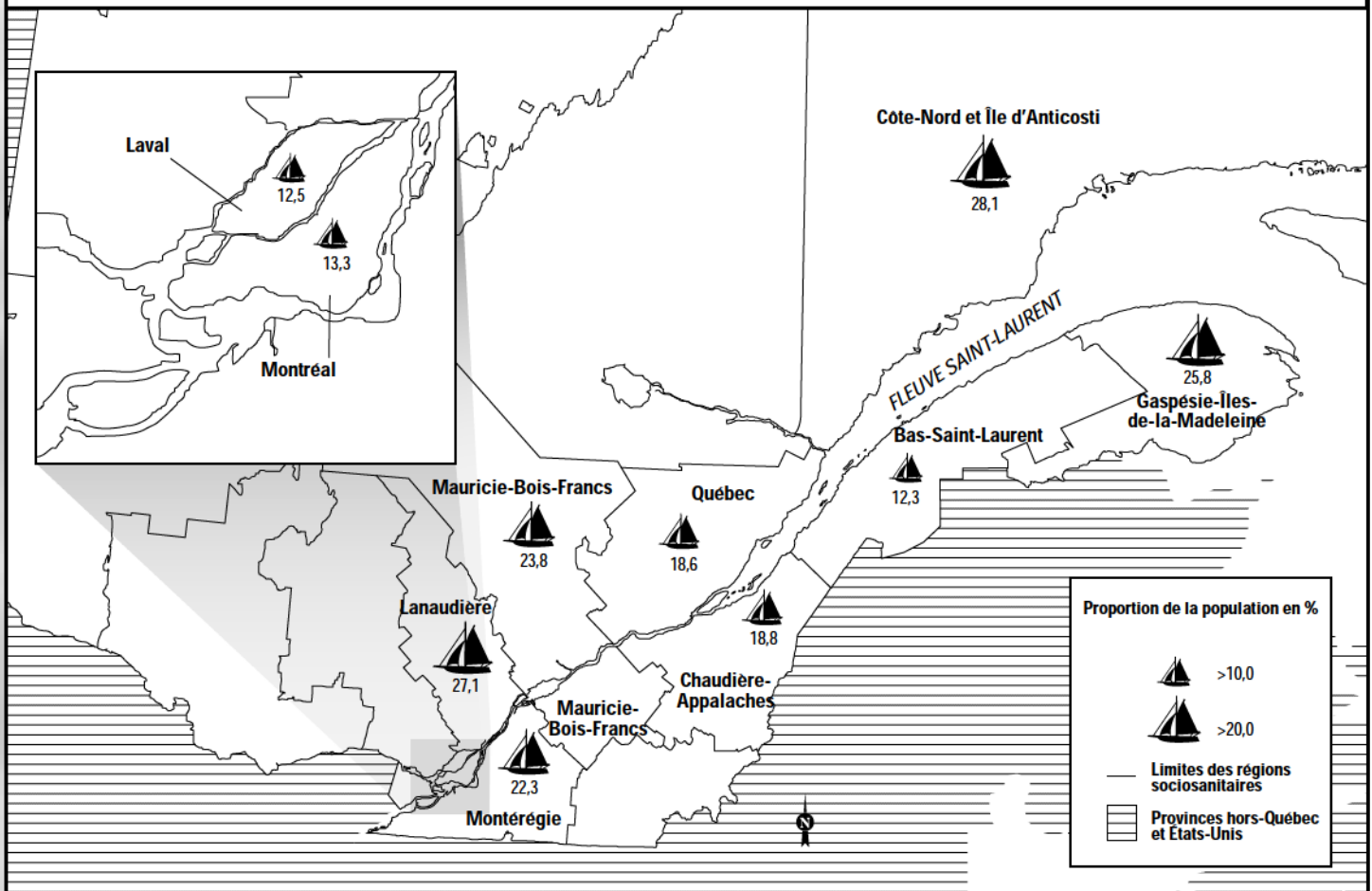
Quoi de plus agréable que de se promener en bateau sur le Saint-Laurent par une belle journée d'été! Le fleuve offre un cadre idéal pour les adeptes d'activités nautiques. Cependant, étant donné les courants, les marées, les conditions climatiques (vent, froid, etc.), la température de l'eau et la présence d'une voie de transport maritime, certaines précautions s'imposent pour en profiter au maximum.

En ce qui concerne les activités nautiques, l'enquête voulait, entre autres, connaître la proportion de la population riveraine du Saint-Laurent qui va sur le fleuve en

embarcation et pourquoi on choisit le fleuve plutôt qu'un autre plan d'eau. On voulait aussi identifier les types d'embarcation utilisés, définir les perceptions des gens quant aux risques associés à la navigation de plaisance sur le fleuve, et mieux comprendre les comportements et les attitudes associés au port du gilet de sauvetage.

Environ un riverain sur cinq navigue sur le fleuve. Les types d'embarcation le plus souvent utilisés sont le yacht, la chaloupe à moteur, le bateau de croisière et le hors-bord. On y retrouve aussi plusieurs petites embarcations telles que des canots et des kayaks.

PROPORTION DE LA POPULATION QUI SE PROMÈNE SUR LE FLEUVE SAINT-LAURENT

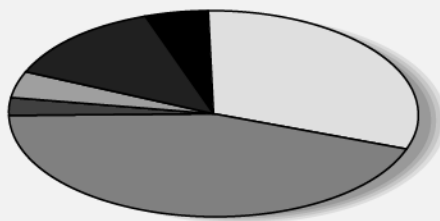


Le tiers des riverains préfèrent le fleuve lorsqu'ils se promènent en embarcation, surtout pour la beauté du milieu et les grands espaces.

Un peu plus d'hommes que de femmes disent être allés sur le fleuve en embarcation. Cette activité est également plus populaire chez les gens qui ont moins de 45 ans.

Comme on aime bien se promener sur le fleuve, il est encourageant de constater que le port du gilet de sauvetage fait de plus en plus d'adeptes. Plus de la moitié des gens (55 %) déclarent porter toujours un gilet de sauvetage, mais ce taux augmente jusqu'à 63 % lorsqu'on exclut les personnes qui vont sur le fleuve en bateau de croisière. Ceux et celles qui ne portent que rarement ou jamais un gilet de sauvetage disent qu'il est inutile parce qu'ils s'estiment en sécurité dans leurs embarcations (56 %); qu'il est encombrant, inconfortable et chaud, et empêche le bronzage (17 %); ou que le bateau où ils se trouvaient n'en avait tout simplement pas (10 %).

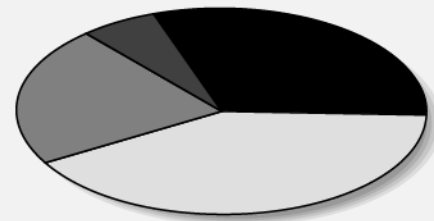
En ce qui concerne la sécurité des activités nautiques, comment voyez-vous le Saint-Laurent?



- Très dangereux (5 %)
- Dangereux (31 %)
- Sécuritaire (44 %)
- Très sécuritaire (3 %)
- Aussi dangereux qu'ailleurs (4 %)
- Ne sait pas (13 %)

Pour ce qui est de la sécurité des activités nautiques, près de la moitié des riverains considèrent que le fleuve ne présente aucun danger, tandis que plus du tiers croient qu'il est dangereux. Les risques perçus sont, d'une part, les dangers associés au comportement des gens : la possibilité de collisions et la circulation des bateaux (25 %); l'imprudence en ce qui concerne la vitesse (24 %); et les noyades (11 %). D'autre part, les gens perçoivent des dangers associés à la nature même du fleuve, soit les marées et les courants (23 %) ainsi que la grosseur des vagues et les remous (11 %).

Pensez-vous que le fleuve est plus ou moins agréable qu'ailleurs pour faire des activités nautiques?



- Plus agréable (31 %)
- Aussi agréable (41 %)
- Moins agréable (22 %)
- Pas de réponse (6 %)

Le tiers des riverains préfèrent le Saint-Laurent aux autres plans d'eau lorsqu'ils se promènent en embarcation, tandis que deux personnes sur cinq n'ont pas de préférence. Ce sont surtout la beauté du milieu naturel et le fait qu'il y a plus d'espace qui attirent les gens au fleuve.

Près de
200 000
personnes
se baignent
dans le
fleuve.

LES PIEDS DANS L'EAU

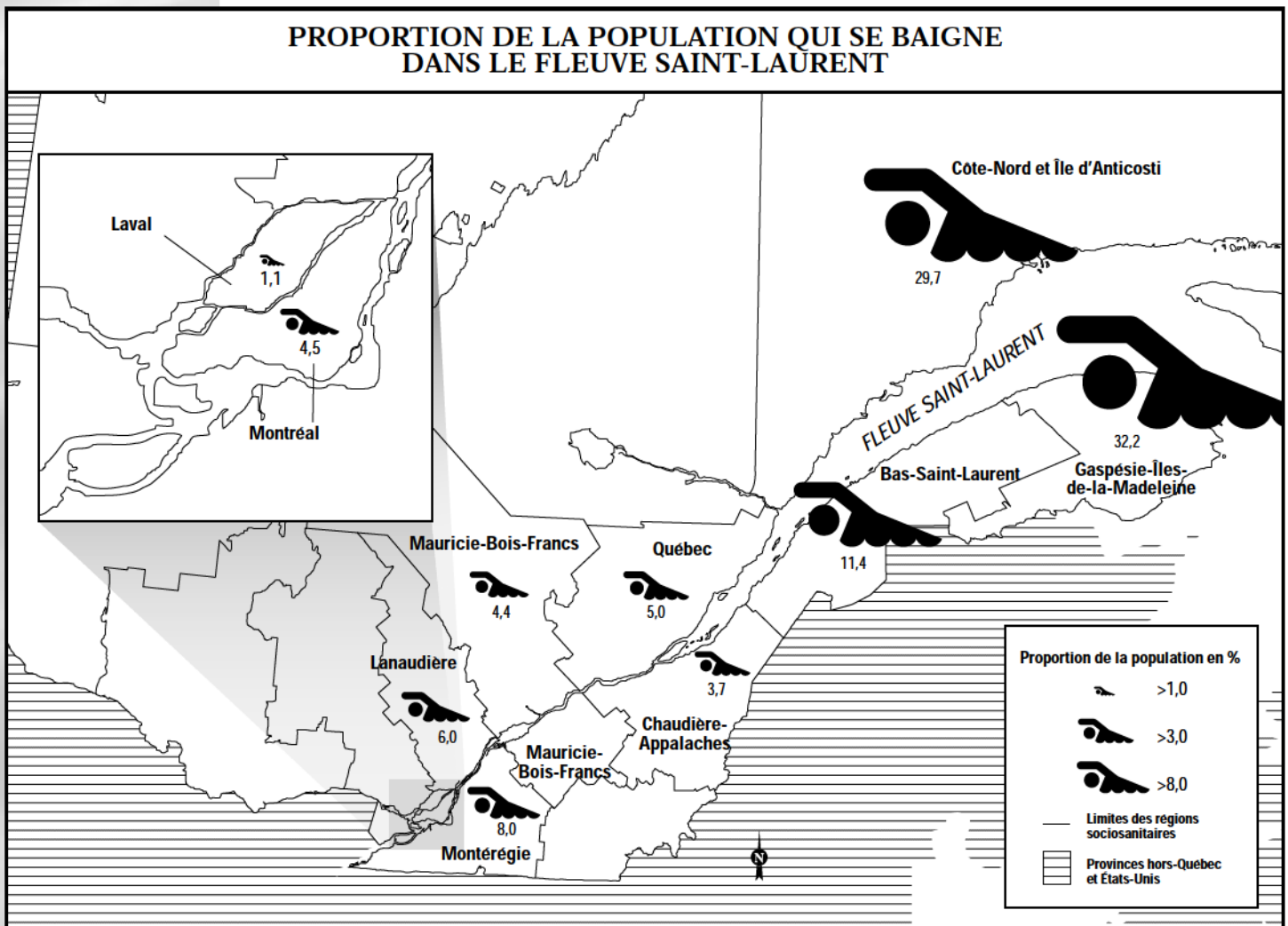
La baignade, le ski nautique, la planche à voile, la plongée sous-marine — une pléiade d'activités que l'on pratique en contact direct avec les eaux du fleuve mais pour lesquelles on ne possédait que très peu d'information. On connaissait encore moins les caractéristiques qui différencient les usagers des non-usagers du fleuve, notamment au regard de leurs connaissances et attitudes par rapport à la sécurité et aux risques pour la santé.

Pour ce qui est de la baignade, l'enquête visait, entre autres, à connaître la proportion et les caractéristiques

de la population riveraine qui se baigne dans le Saint-Laurent, ainsi que la perception des risques pour la santé ou des avantages qui y sont associés.

Près de 200 000 personnes (6 % de la population riveraine) se baignent dans le Saint-Laurent. Il y a cependant des variations importantes entre les régions; les gens de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et de la Côte-Nord se baignent davantage dans le fleuve que ceux des autres régions. Les trois quarts des baigneurs y vont pour se rafraîchir ou nager, tandis que les autres se baignent en faisant du ski nautique, de la planche à

PROPORTION DE LA POPULATION QUI SE BAIGNE DANS LE FLEUVE SAINT-LAURENT

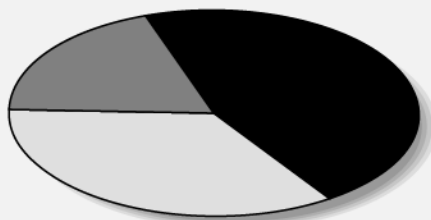


Plus d'un baigneur sur deux s'est baigné plus de trois fois dans le fleuve.

voile ou de la plongée sous-marine. Chez les personnes qui se baignent pour se rafraîchir ou nager, les deux tiers accèdent au fleuve par une plage publique. Environ 80 % des baigneurs ont moins de 45 ans, et un peu plus de la moitié sont des hommes.

Parmi les baigneurs, plus d'une personne sur deux (54 %) s'est baignée plus de trois fois dans le fleuve l'été précédant l'enquête. Tout comme pour les adeptes des activités nautiques, ce qui rend le fleuve agréable pour les baigneurs, c'est la beauté du milieu naturel et l'espace dont on jouit.

Au cours de la dernière année, vous êtes-vous baigné dans le fleuve... ?*

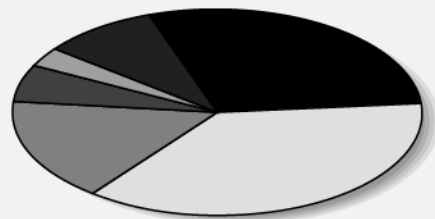


- Moins de 3 fois (46 %)
- Entre 3 et 10 fois (35 %)
- Plus de 10 fois (19 %)

*Parmi les baigneurs seulement.

Les deux tiers des riverains (66 %) croient que les risques associés à la baignade dans le fleuve près de chez eux sont élevés ou très élevés, tandis que 25 % pensent qu'ils sont faibles ou inexistantes. Les personnes qui ne se baignent pas dans le fleuve ont plus tendance à croire que les risques sont très élevés ou élevés (75 %) que celles qui s'y baignent (40 %).

Selon vous, quel est le niveau de risque associé à la baignade dans le Saint-Laurent près de chez vous?

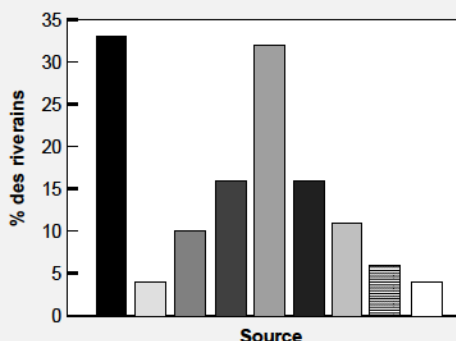


- Très élevé (29 %)
- Élevé (37 %)
- Faible (16 %)
- Très faible (6 %)
- Aucun risque (3 %)
- Ne sait pas (9 %)

Ceux qui perçoivent des risques les attribuent surtout à la pollution en général et aux industries (y compris la contamination chimique). Parmi les gens qui aiment se baigner dans des lieux naturels, plus de la moitié croient que la baignade dans le fleuve comporte plus de risques pour la santé. Selon les riverains, ces risques seraient surtout des maladies de la peau, des infections des yeux ou des oreilles, et des gastro-entérites.

Plus d'un million de personnes se baigneraient dans le fleuve si on leur annonçait que l'eau est de bonne qualité.

Selon vous, quelles sont les sources des risques associés à la baignade dans le Saint-Laurent?*



- Pollution en général (33 %)
- Maladies en général (4 %)
- Microbes / bactéries (10 %)
- Pollution provenant des égouts (16 %)
- Industries / contamination chimique (32 %)
- Autres** (16 %)
- Débris solides (11 %)
- Couleur / limpidité de l'eau (6 %)
- Ne sait pas (4 %)

*Les répondants pouvaient indiquer jusqu'à trois sources.

**Mauvaise odeur de l'eau, danger de noyade, manque de surveillance, etc.

Une personne sur trois a déclaré qu'elle se baignerait volontiers dans le fleuve si on lui annonçait que l'eau est de bonne qualité. Ces résultats sont fort intéressants étant donné que la majorité des riverains ne se baignent pas dans des lieux naturels. Un élément important entre en jeu ici, soit la méfiance de la qualité du milieu. En effet, moins on se baigne dans le fleuve, plus on perçoit des risques pour la santé.

UNE HISTOIRE DE PÊCHE

La pêche sportive compte de nombreux adeptes au Québec. L'importance et la diversité de ses bénéfices (détente, contact avec la nature, activité sportive ou consommation des prises) en font une des activités de plein air les plus populaires.

Les principaux objectifs de l'enquête par rapport à la pêche et à la consommation de poisson étaient de connaître la proportion de la population riveraine qui s'adonne à la pêche sportive, de décrire les habitudes de consommation des prises, et d'évaluer les risques et les bénéfices que perçoivent les riverains par rapport à la consommation de poisson du fleuve.

Environ 21 % des riverains pratiquent la pêche sportive, et de

ceux-ci, 41 % (soit 260 000 personnes) le font dans le Saint-Laurent. Dans toutes les régions, les lacs et les rivières sont les lieux de choix. Ceux qui préfèrent le Saint-Laurent (7 %) invoquent surtout la beauté du paysage, les grands espaces et la taille du poisson. De plus, 8 % des pêcheurs pratiquent la pêche blanche sur le fleuve.

Les trois quarts des personnes qui pêchent dans le fleuve ont moins de 45 ans, et la même proportion sont des hommes.

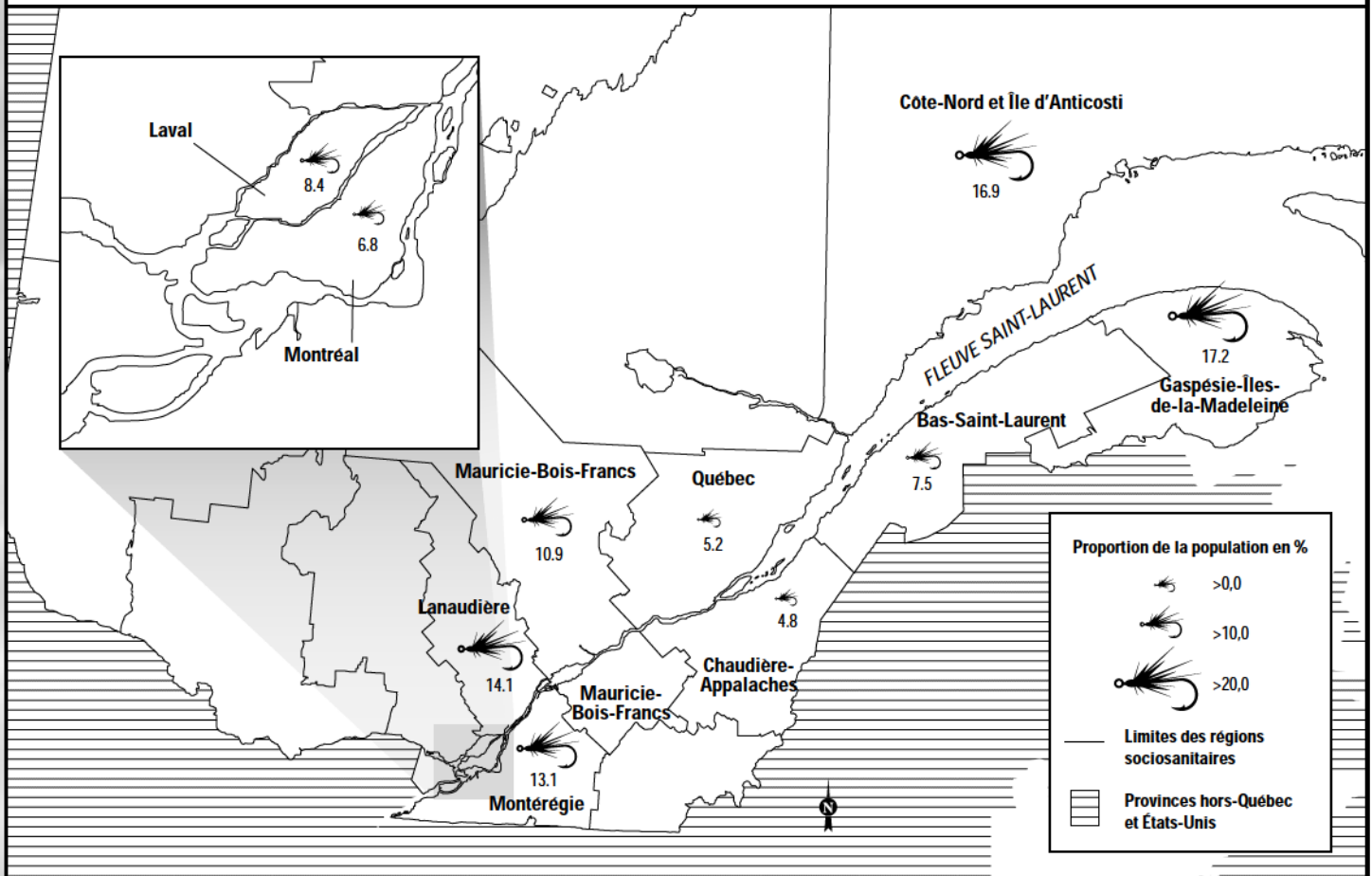
Les principales espèces pêchées dans le fleuve sont la perchaude (46 %), le brochet et le maskinongé (42 %), le doré (40 %) et l'achigan (23 %). Plusieurs autres espèces ont été mentionnées, mais aucune par plus de 15 %

**260 000
riverains
pratiquent
la pêche
sportive
dans le
Saint-
Laurent.**



Photo par Gil Jacques

PROPORTION DE LA POPULATION QUI PÊCHE DANS LE FLEUVE SAINT-LAURENT

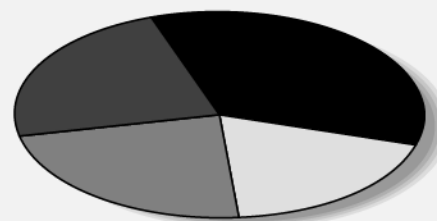


des pêcheurs. La lotte, le meunier, l'anguille, le grand corégone et l'esturgeon sont des espèces très peu pêchées.

Parmi les personnes qui pêchent dans le fleuve, plus du tiers rejettent toujours leurs prises et près d'une personne sur cinq les rejette souvent. Pourquoi? Les principales raisons invoquées sont la taille des poissons (trop petits), la crainte des contaminants et le fait qu'on pêche uniquement pour le plaisir. Les pêcheurs de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, du Bas-Saint-Laurent et de la Côte-Nord sont plus nombreux à conserver toujours leurs prises. À l'opposé, ceux qui vivent dans les régions de Laval, de Montréal, de Lanaudière et de la

Montréal sont plus susceptibles de toujours les rejeter.

Rejetez-vous le poisson que vous pêchez?

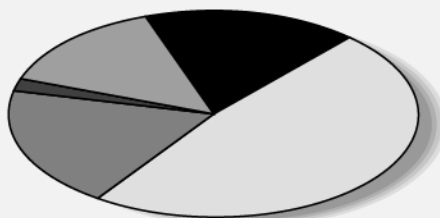


- Toujours (35 %)
- Souvent (19 %)
- Rarement (23 %)
- Jamais / Pas de réponse (23 %)

**Environ
130 000
riverains
consomment
du poisson
du fleuve.**

Environ 130 000 personnes, soit 4 % de la population riveraine, consomment du poisson du fleuve. Un pêcheur sur dix en mange plus de vingt fois par année. Les autres n'en mangent pas beaucoup, même si la grande majorité des riverains reconnaissent que la consommation de poisson comporte des bénéfices pour la santé. La majorité des riverains croient que c'est dangereux de manger le poisson du fleuve. En revanche, une personne sur cinq ne s'en inquiète pas.

Selon vous, quel est le niveau de risque associé à la consommation du poisson du fleuve?

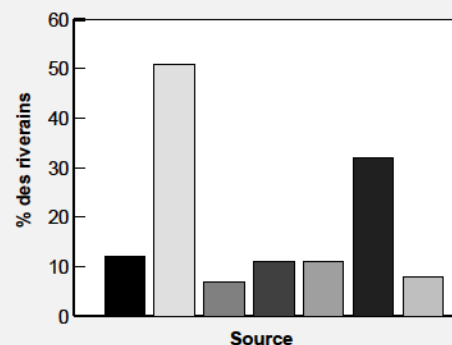


- Très dangereux (17 %)
- Dangereux (48 %)
- Sécuritaire (19 %)
- Très sécuritaire (2 %)
- Conditionnel (espèce, quantité, etc.) / ne sait pas (14 %)

Les risques perçus par la moitié des gens sont surtout attribués aux industries et à la contamination chimique.

Les données de l'enquête révèlent aussi que la diminution ou la perte d'usage du fleuve a un impact direct sur l'alimentation des riverains. En effet, plus du tiers de la population riveraine du Golfe a été touchée par

Selon vous, quelle est la source des risques associés à la consommation du poisson du fleuve?*



- Pollution provenant des égouts (12 %)
- Industries / contamination chimique (51 %)
- Microbes / bactéries (7 %)
- Les poissons sont malades (11 %)
- Certaines espèces sont plus contaminées (11 %)
- Pollution en général (32 %)
- Autres (8 %)

*Certaines personnes ont indiqué plus d'une source.

la diminution des stocks de poisson dans le Saint-Laurent. Si le niveau de vie et l'emploi ont été atteints, cette diminution s'est surtout fait sentir dans l'alimentation.

Mais les pêcheurs peuvent-ils consommer leurs prises sans crainte? Si oui, à quelles conditions et en quelle quantité? L'enquête a voulu savoir quel outil d'information sur la qualité du poisson les pêcheurs privilégient et jusqu'à quel point ces derniers connaissent les recommandations sur la consommation de poisson pêché dans le fleuve.

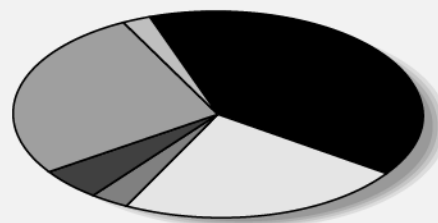
40 % des pêcheurs affirment toujours respecter les recommandations concernant la consommation de poisson.

Une des sources d'information disponibles à cet égard est le *Guide de consommation du poisson de pêche sportive en eau douce* produit par le ministère de l'Environnement et de la Faune du Québec et le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. Celui-ci est peu connu par les pêcheurs. Émissions de télévision, magazines spécialisés et brochures sont également des outils appréciés. Cependant, aucun outil n'est susceptible de remporter la faveur de tous les pêcheurs.

Quant aux recommandations émises par les autorités publiques concernant la consommation de poisson contaminé du fleuve, plusieurs pêcheurs affirment les respecter toujours, tandis que d'autres croient qu'ils n'en ont pas vraiment besoin.

Somme toute, très peu de pêcheurs privilégient le Saint-Laurent comme lieu de pêche. La majorité de ceux qui préfèrent d'autres plans d'eau invoquent surtout la qualité du pois-

Que pensez-vous des recommandations sur la consommation de poisson contaminé?



- Les respecte toujours (40 %)
- N'en a pas besoin (23 %)
- Avantages de consommation dépassent les risques (3 %)
- Les trouve exagérées (5 %)
- Ne les connaît pas assez bien (27 %)
- Ne sait pas (2 %)

son. Très peu consomment le poisson du fleuve à cause de sa mauvaise réputation. La qualité du poisson semble donc influencer non seulement la pratique de la pêche, mais aussi la consommation des prises.

QUAND LE FLEUVE M'ATTIRE

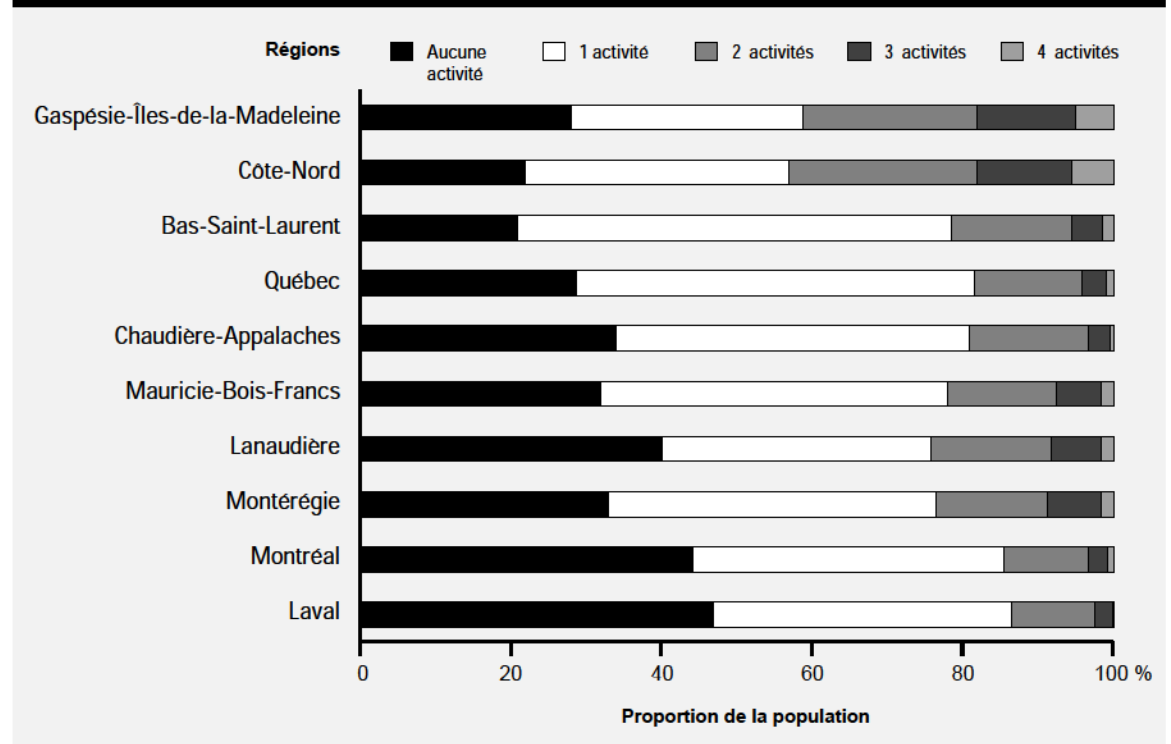
L'enquête nous apprend que la majorité des riverains (56 %) s'adonnent à une ou deux activités liées au Saint-Laurent, tandis que 39 % n'ont aucun rapport avec le fleuve. Par contre, 5 % des gens pratiquent trois ou quatre activités.

L'examen du nombre d'activités pratiquées par personne et par région nous révèle que des disparités fort

importantes existent d'une région à l'autre. Par exemple, presque 20 % des gens de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et de la Côte-Nord s'adonnent à au moins trois ou quatre activités, par rapport à 3 % de ceux de Laval, Montréal et Chaudière-Appalaches. Bref, plus on s'éloigne des grands centres urbains, plus on est porté à s'appropriier le fleuve.

La majorité des riverains s'adonnent à une ou deux activités liées au fleuve.

Nombre d'activités reliées au fleuve, par personne et par région



AVENIR À CONTRE-COURANT

À l'heure actuelle, la population riveraine du Saint-Laurent semble avoir peu de contacts directs avec le fleuve, la marche étant de loin l'activité la plus populaire.

Quant aux autres activités, leur popularité et le degré de risque perçu qui y est associé varient selon le degré de contact avec les eaux du fleuve. Ainsi, les gens qui s'adonnent à des activités impliquant un contact étroit avec le Saint-Laurent ont davantage tendance à multiplier le nombre d'activités qu'ils y pratiquent. Par contre, les activités qui demandent un contact étroit sont moins pratiquées parce qu'elles sont considérées plus risquées.

Ce premier coup d'œil sur les données de l'enquête permet de faire ressortir quatre autres éléments importants :

- Quand les usagers du fleuve sont conscients des risques associés à l'activité qu'ils pratiquent, ils ont tendance à en minimiser les conséquences, préférant se baser sur leurs propres expériences et observations plutôt que de se fier à ce que disent les autorités.
- Le nombre de personnes qui croient que les activités liées au fleuve ne comportent pas de

risques est supérieur au nombre d'usagers, ce qui suggère que l'accessibilité au Saint-Laurent joue peut-être un rôle dans le manque de contacts avec le fleuve.

- Pour favoriser le retour des riverains au fleuve, il faut continuer les efforts de décontamination et informer les gens des améliorations réalisées, car la mauvaise réputation du Saint-Laurent semble influencer la perception des risques des riverains.
- Il est important d'identifier des stratégies de réduction des risques et de bien les faire connaître auprès des riverains pour qu'ils puissent redonner au Saint-Laurent la place qui lui revient au cœur de leur vie.

Mieux caractériser et connaître les relations qu'entretiennent les riverains avec le fleuve est un jalon essentiel qu'il fallait poser. Cette étude s'est attachée à le faire. En prenant ces résultats comme point de départ, d'autres analyses et études seront sans doute réalisées au cours des prochaines années pour évaluer l'impact de diverses stratégies de communication et suivre dans le temps l'évolution de l'usage du fleuve.

Le Saint-Laurent aux riverains, un horizon à nos portes.